

La multiplication des pains

Jean Corbon (Mt. 14,14-20.)

Que se passe-t-il, au fond, dans cet événement ? En ce temps-là, la foule était tellement saisie par la parole de Jésus, tellement séduite par la nouveauté de l'amour qui est Dieu, qu'elle en oubliait de manger. Renversons les données et nous nous apercevrons qu'il s'agit, actuellement encore, du même miracle. En effet, nous sommes tellement saisis, et tous nos frères en humanité dans cette ville, par tant de soucis, de peurs, d'angoisses, d'appréhensions, d'incertitudes, que sais-je ? que nous en oublions d'être nourris par le Seigneur, du Seigneur. Quelle que soit la variation des données, le miracle est le même. Voyons comment Jésus agit et procède avec nous.

Au point de départ, et c'est cela l'axe de l'Eglise, il y a la compassion divine. "Jésus vit une grande foule et pris de compassion, il en guérit les infirmes." Or il y a ici, en ce moment, plus de cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants. Quelle n'est pas la compassion de Jésus ? Une compassion qui aujourd'hui comme alors ne fait pas de discrimination. La compassion de Jésus est l'éclair qui dévoile tout soudainement et qui nous entraîne. En effet, aussitôt après, les disciples s'approchent de Jésus pour lui faire remarquer que tous ces braves gens, rassasiés de sa parole, ont aussi un corps à nourrir et qu'ils sont en train de l'oublier. Autrement dit, les disciples commencent à subir la contagion de la compassion de Jésus et c'est leur première prise de conscience. Et c'est cela l'éveil de l'Eglise.

Dans la mesure où nous sommes l'Eglise, nous commençons à nous éveiller à la vraie faim, à la vraie soif qu'oubliait la foule immense qui suivait Jésus. Mais pense-t-elle à accueillir celui qui est la vie, leur amour ? En prendre conscience c'est accueillir en nous la compassion de Jésus et commencer à devenir l'Eglise.

A la prise de conscience de ses disciples : "Mais renvoie-les !

Qu'ils aillent chercher à manger dans les fermes", Jésus répond : "Non ! Donnez-leur vous-mêmes à manger." C'est avec nous que Jésus veut combler tous ceux qui vivent avec nous de cette vie qui est la vie éternelle dès maintenant. Pas sans nous ! Voilà notre envoi d'Eglise, notre raison d'être d'Eglise.

Quelle est alors la réponse des disciples ? "Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons." A ras de terre, ils ont raison et nous aussi quand nous faisons la même réponse : "Nous ne sommes qu'une quarantaine de personnes. Nous ne savons pas aimer.

Comment pourrions-nous donner l'amour aux autres ? Notre cœur est plein d'amertume, de rancune, parfois de haine, même avec nos plus proches. Comment pourrions-nous donner l'eau vive, le pain dont nous disons dès le début de la liturgie qu'il vient du Père, pour le monde entier ? Comment pourrions-nous le donner alors que nous-mêmes nous dépérissons, nous sommes dans l'oubli ?" Cette prise de conscience de notre impuissance est un moment très important de notre devenir ecclésial. Nous ne pouvons devenir l'Eglise si nous ne sommes pas convaincus de notre incapacité à nourrir le monde de la vraie nourriture qu'il attend. Changer les structures, c'est peut-être nécessaire en son ordre mais pour la faim essentielle de tous ceux avec qui nous vivons, c'est radicalement impuissant.

(Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore » p.477-479. Avec coupures.)